

63. De quelle ingrante récompense Pierre Guéron

De quelle in-gra-te ré-com-pen-se Pay-es tu ma
 Ce-luy qui re-tient en ser-va-ge Ton cœur, qui de-
 Ne m'as tu pas la foy ju-ré-e? Et je croy-ois di-
 Ce-luy qui pos-se-de ton a-me Au pre-ju-di-

fi-de-li-té, In-grate et per-fi-de beau-
 vroit es-tre mien, Ne jou-i-roit pas de ce
 ton faux ser-ment, Que tu m'ay-mois u-ni-que-
 ce de ta foy, Bien tost me ven-ge-ra de

té, Tu fou-les aux pieds ma con-stance: Mais je te
 bien Si ton a-mour n'es-toit vo-la-ge. Mais je te
 ment, Tou-tes-fois tu t'es par-ju-ré-e. Mais je te
 toy, En chan-geant d'a-mour et de da-me: Ce-la t'a-

ver-ray quel-que jour Pu-ni-e de ton fol a-mour.
 ver-ray quel-que jour Pu-ni-e de ton fol a-mour.
 ver-vien-dra quel-que jour, Pour pu-nir ton vo-la-ge a-mour.

5. Lors tes yeux qui sont plains de charmes,
De traits, d'amour, & de douceur,
Seront cause de ta douleur,
Changés en fontaines de larmes.
Puis je te verray...

6. Quand tu sentiras en toy-mesme
La rigueur de ton changement,
Tu jugeras en ton tourment
Combien ma douleur est extrême.
Cela t'aviendra...

7. Mais las! d'un supplice semblable
Le Ciel nous punira tous deux:
Moy pour le bien que je te veux,
Toy pour avoir esté muable.
Cela t'aviendra quelque jour,
Pour punir ton volage amour.